L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 31 OCTOBRE 1869. — 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

DIMANCHE MATIN, 31 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Déjan, fr. dans sa nouvelle salle d'encan, rue Carondelet—Meubles, pianos et tentures de bureau.

Par H. Scott, au No. 46 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, chapeaux, lingerie, etc.

Par Louis Stern & Bros à leur salle d'encan, No 6 de la rue de Chartres, à 10 heures—Bottes, souliers et brodequins.

Par Hodman, Marks & Co au No. 38 de la rue de Chartres—Marchandises sèches et lingerie.

Par O. Lissamont au No 16 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, nappes, manteaux de dames et habillements.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE AUKS,
185..........Rue des Remparts..........185

Bottes, Souliers et Brodequins. — Demain lundi, sera vendue à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres No 1, MM. Louis Stern & Bros [illegible] 5 [illegible] caisses de chaussures [illegible] des meilleures fabriques et qui se fait [illegible] pour [illegible] de la ville et de la campagne.

☞ M. J. Déjan [illegible] No de la rue Gravier 181, demain [illegible] heures du matin, quantité de meubles de tout genre.

☞ La grande vente des pipes etc. [illegible] commencée [illegible] par M. [illegible] Ferrer, continuera [illegible] durer jusqu'à [illegible] Le prix [illegible] sans précédent et [illegible] Ouvertes dans [illegible] jeudi [illegible] donc offertes [illegible] vendues sans réserve.

ATTENTION

MM. [illegible] A. M. [illegible] Vins de Bordeaux [illegible] Rossignol [illegible] barque Patmos de Marseille. Voir les avis de la barque Eugène Tourne.

THEATRES.

Aujourd'hui, Dimanche.

Académie de Musique—Formosa, or the Railroad to ruin.

Théâtre St Charles—The Nervous man et Peter White, farce.

Théâtre National.—Grande représentation par la célèbre troupe tyrolienne des Alpes.

Lundi.

Théâtre des Variétés—Formosa, or the Railroad to ruin.

Réclames etc.

Pour les entrefilets appelant l'attention sur les annonces, voir la deuxième page.

LA PAIX.

Discours du Père Hyacinthe.

Nos lecteurs trouveront dans le Supplément que nous joignons à l'édition de ce jour le discours prononcé par le Père Hyacinthe, le 24 juin, à Paris, devant le Congrès de la Paix. Le passage qui avait été le plus incriminé comme peu orthodoxe, a été beaucoup modifié dans le texte imprimé. Dans son improvisation, le Père Hyacinthe avait placé sur le même niveau, au point de vue de la morale générale et de la civilisation, le Catholicisme, le Protestantisme et le Judaïsme. Ce discours contient une péroraison admirable dans laquelle l'élévation des idées est en rapport avec la magnificence du style.

Les Chars de Ville.

Puisque les cochers de la compagnie des chemins de fer de ville demandent que leur salaire soit porté à $60 par mois et qu'ils menacent de se mettre en grève le 1er novembre, s'ils n'obtiennent pas satisfaction, le moment nous paraît venu de régler les affaires de la compagnie avec le public. Ce que nous disons, du reste, de cette compagnie, [illegible] toutes les autres.

Le public se plaint, de [illegible] de n'être pas [illegible] des cochers de la compagnie, mais de payer [illegible] aussi lentement et souvent plus lentement que s'il allait à pied. En sorte qu'aujourd'hui on ne dit plus: Si vous voulez aller vite, prenez le chemin de fer, mais on dit: Si vous voulez aller vite, allez à pied car les chars vont [illegible]. Aussi, les chars de ville ne procurent pas [illegible] de chaussure [illegible]. Il est donc impossible de faire [illegible] deux économies à la fois.

Il est évident [illegible] conduite des [illegible] de mouvement. [illegible] encombrement [illegible] est devenu [illegible] chent [illegible] sont [illegible] pompes funèbres. [illegible] les chars [illegible] sur la voie [illegible] s'arrêter [illegible] après! Cette stupidité [illegible] des cochers à peine [illegible] chars marchent [illegible] le premier [illegible] et qui attendent [illegible]. Quand un char est plein, il ne devrait plus admettre personne. Cette rigueur serait avantageuse pour tout le monde, car tout le monde trouverait place et nul ne serait plus exposé à rester debout. En somme, les compagnies feraient des recettes plus fortes, car beaucoup de gens, qui ne prennent plus les chars aujourd'hui de peur d'y être mal, les prendraient s'ils savaient qu'ils y seront à leur aise et non foulés de trois côtés à la fois. On s'étonnera bientôt que les chars n'éclatent pas.

Nous avons déjà appelé l'attention des compagnies sur un autre point qui n'est pas le moins important celui du pavage. Le pavage le long des rails est détestable et donne lieu à des cahots retentissants. Cela se fait remarquer particulièrement dans les lignes établies sur des blocs carrés de pierre. Tous ces blocs ou bouts de [illegible] devraient être replacés et consolidés de manière à [illegible] obstacle aux roues des chars. A cet égard il y a à faire une réparation générale [illegible] l'intérêt de la circulation publique que dans l'intérêt des chars mêmes. Nous sommes surpris que des conducteurs de drays ou de charrettes n'aient pas encore intenté de procès aux compagnies pour brisement de véhicules, causé par le mauvais pavé des compagnies. Nous sommes encore plus surpris que le commissaire des rues ne dise rien et laisse ainsi ruiner sans empêchement tous les pavés de la ville. Le commissaire des rues n'aurait pas besoin, pour cela, de faire régler des réquisitions aux présidents des comités de finance, car les compagnies de chemins de fer, aux termes de leurs chartes, sont obligées de tenir en bon état le pavé exploité par leur industrie.

Les compagnies, ce nous semble, devraient jouir du privilège qui leur a été accordé, de manière à ne pas faire regretter les anciens omnibus qui roulaient partout, passaient partout, déviaient partout sans gêner le mouvement des personnes, et qui, tout en suivant la voie publique comme les plus ordinaires véhicules, allaient très vite. Il est vraiment singulier que les chemins de fer de ville, sous la direction des compagnies actuelles, paraissent n'avoir été imaginés que pour apprendre au public à aller lentement. Nous ignorons à cette manière d'exploiter leur privilège entreprise à grossir leur revenu, ce dont nous doutons, mais ce qui est certain c'est que les plaintes sont générales, et que les compagnies devraient y avoir égard. Il faut absolument qu'elles donnent aux chars une plus grande rapidité d'allure et qu'elles entretiennent les pavages que la ville leur a permis de rompre pour la pose des rails et le service des lignes.

Maintenant nous nous adresserons à la compagnie des chemins de fer de la ville et à la compagnie de Carrollton et nous leur dirons que la rue du Camp et l'Avenue St Charles ne peuvent rester plus longtemps sans un service de nuit, prolongé jusqu'à deux heures du matin au moins. La saison des théâtres est arrivée avec la saison des affaires et quantité de gens sont retenus loin de leur quartier jusqu'après minuit. Il faut qu'ils aient le moyen d'y retourner la nuit comme le jour.

Ce n'est pas que beaucoup de ces passagers attardés n'aimassent mieux marcher que d'aller en voiture, et ils arriveraient tout aussi tôt, mais ils craignent les mauvaises rencontres, les voleurs de grand chemin et les meurtriers. C'est l'hiver surtout, alors que les portes des résidences se ferment de bonne heure, alors que les habitants ne se tiennent plus sur les galeries ou les balcons, que les voleurs cachent aux encoignures pour tomber sur les passants isolés et les détrousser, après les avoir garrottés et mis dans l'impuissance de se défendre. C'est alors justement que les chars des chemins de fer rendraient de grands services. Leur présence seule serait d'un puissant secours pour la police dont les agents tremblent eux-mêmes dans l'obscurité des nuits. Nous ne demandons pas aux compagnies que leurs chars de nuit ou du matin aient une marche rapide; cela importe peu; tout ce qui importe c'est de protéger les passagers, en leur offrant le moyen de retourner chez eux en troupe pendant qu'il fait sombre.

Voilà déjà plusieurs fois que nous traitons ce sujet et rien n'annonce encore que nos suggestions aient occupé l'attention des compagnies. Nous le répétons, ces suggestions concernent les lignes qui embrassent dans leur service les rues du Camp, Magasins, Prytanée et St-Charles. Les compagnies qui possèdent ces lignes sont fort riches; elles peuvent sans faire aucun sacrifice de revenu donner la satisfaction que nous demandons au nom du public, et nous ne voyons pas pourquoi elles s'y refuseraient plus longtemps. L'occasion néanmoins se présente aujourd'hui pour elles de faire de nouveaux arrangements. Les cochers demandent $60 par mois, eh bien! que les compagnies leur donnent ce salaire qui n'est pas trop fort, en exigeant toutefois d'eux qu'ils conduisent les chars jusqu'à deux heures du matin à partir de la rue du Canal.

Théâtre de l'Opéra.

Le tableau de troupe publié dans notre numéro du 14 octobre dernier contenant quelques omissions, la Direction de l'Opéra nous en adresse aujourd'hui un second.

Dans quelques jours, nous pourrons nous prononcer en toute connaissance de cause, sur le mérite des artistes amenés de Paris par M. Calabresi, mais d'hors et déjà, il est permis de prédire le succès de la saison lyrique prochaine.

La troupe est complète, premiers sujets, coryphées, chœurs et orchestre, tous les emplois sont remplis.

L'ouverture aura lieu jeudi prochain, par les *Huguenots*. Jamais représentation de début n'avait été attendue avec une si grande impatience. La salle est déjà presqu'entièrement louée.

TABLEAU
DE LA
TROUPE DU THEATRE DE L'OPERA
Pour la saison théâtrale 1869-70.

ADMINISTRATION.

E. Calabresi, directeur. |
E Gravier, Régisseur Général metteur en scène.
Bonifeld, Régisseur.
Charle, [illegible]
Bousquet, Régisseur des chœurs.
Dubois, Peintre-Décorateur.
Charton, Chef, [illegible]
Louis, souffleur.
Querin, chef Machiniste.
Mme Groux, Costumière.
Blondeau, coiffeur.

Grand Opéra, Opéra Comique, Traductions

ARTISTES.

MM. Michot, 1er ténor de grand opéra, et traductions ex-pensionnaire de l'Académie Impériale et du Théâtre Lyrique, Paris.
Keiten, 1er ténor léger, demi-caractère opéra comique et traductions (Opéra Impérial Italien) Paris.
Kérelle, 2me ténor, des premiers au besoin.
Julien, 3me ténor, des seconds au besoin.
Dumestre, 1er baryton en tous genres, ex pensionnaire de l'Académie Impériale, Paris.
Pourmay, 2me baryton.
Depassio, 1ère basse noble de Grand Opéra, ex-pensionnaire de l'Académie Impérial, Paris.
Respaut, 1ère basse chantante d'opéra comique, 2me de grand opéra.
Thery, 2me basse en tous genres.
Bousquet, 3me basse.
Bonenck, 1er trial, ténor comique.
Gilbert, trial.
Garnier, 2me trial ténor grime.

Massot, Petit Jean,	Coryphées tailles.
Jochel, Seyve,	Coryphées basses.
Cosse Paul, Octave,	Coryphées ténor.

Mmes Arnal (Theresa) 1ère chanteuse Falcon des théâtres de Strasbourg, et Rouen.
Zeiss, 1ère chanteuse légère Scèn Contralto du théâtre Impérial Italien Paris.
Dupuis, Mathilde, 1ère chanteuse légère d'opéra comique et grand opéra, expansion [illegible] du théâtre impérial de l'Opéra Comique, Paris.
Massot (Marie) 1ère chanteuse Dugazon, de grand opéra et opéra comique (1er prix du Conservatoire Impérial à Paris).
Dumestre, 1ère Dugazon, jeune chanteuse de l'Académie Impériale, Marseille et Bruxelles.
Bassetre, Emilie 2me Dugazon, des premières au besoin.
Rondeau, 2me Dugazon.
Bonfils, Mère Dugazon, Duègne.
Cave, Duègne.
Seray, duo.
Voisin, Marguerite,
Bousquet,
Keikel, } Coryphées.
La Rielle, Mathilde.

DANSE

Mr Charles Jean, 1er danseur et tous genres, maître de ballet [illegible].
Mmes Pâquerette Mathilde, 1ère danseuse [illegible].
K. Maria, 1ère danseuse demi caractère [illegible].
N[illegible], [illegible].

Comédie Vaudevilles.

MM. Bertholet, [illegible], 1er jeune premier.
[illegible], 1er amoureux.
[illegible]
[illegible], noble financier
[illegible], [illegible]
[illegible], 1er rôle en tous genres.
[illegible]
[illegible], 1er rôle de genres.
Gilbert, [illegible] 1er comique.
[illegible]
Bousquet,
Petit Jean
[illegible] Utilités.
M[illegible]

MMmes Lecroux, Marie jeune première chanteuse.
Arnal, jeune première ingénue.
Gay, 1ère de genres, jeune première.
Blondelet, grande coquette, 2me premier rôle.
Marie Hary, des jeune première amoureuse.
Bassetre, Emilie, première soubrette Déjazet.
Voisin Marguerite, 2me soubrette.
Bousquet, do.
Mathilde La Rielle, des soubrettes.
Rondeau, Keikel, Bonfils, } 2des amoureuses.
Cave, Seray, } duègnes en tous genres.

ORCHESTRE.

MM. E. Calabresi, 1er chef.
Genz, 1er chef
Kerkel, 2d chef, 1er au besoin.
P[illegible], chef de vaudevilles
Raoul, Jinet, } répétiteurs des chœurs.
Cartier, Jules, pianiste accompagnateur.
42 Musiciens.

CHORISTES.

21 hommes, 18 femmes.

CHRONIQUE LOCALE.

La Toussaint et le Jour des Morts.—L'Eglise célèbrera demain la fête de tous les saints, et le jour qui suivra, elle priera pour le repos de l'âme des trépassés.

En rapprochant ainsi ces deux fêtes, l'une d'hommages, l'autre de deuil, il semble que le catholicisme ait voulu plus directement placer sous la protection de ceux qu'elle révère comme saints, le repos éternel des morts.

Les idées vraiment religieuses, trouveront toujours un écho profond dans la conscience humaine. C'est ainsi que le culte des morts a été et sera honoré par toutes les races d'hommes, et dans tous les âges.

A mesure que l'humanité avance sur le chemin que la main de Dieu lui a tracé, elle s'élève et se dégage des pratiques obscures qui ne parlent ni à son intelligence, ni à son cœur. Mais les traditions dont le sens apparaît clairement à l'esprit de l'homme et qui répondent aux instincts de sa nature morale, celles-là se fortifient chaque jour.

Sur les tombes des morts, l'âme se recueille, elle écoute ses voix secrètes, elle s'interroge; et souvent agitée par le doute, elle se rend justice à elle-même en reconnaissant la nécessité d'une foi. Rien de plus vrai, de plus sincère que cette émotion profonde à laquelle ne sauraient échapper en présence des tombeaux, les natures les plus fermes, les plus sûres d'elles-mêmes. Le souvenir des êtres que l'on a aimés, et dont les restes froids sont séparés de nous par quelques pelletées de terre ou le marbre d'un mausolée, peut nous arracher des larmes; mais cette grande émotion qui serre nos cœurs et agite nos âmes, devant la tombe, prend nais sance dans un autre sentiment.

S'il est vrai que la mort détruise seulement ce qui est périssable, et laisse subsister la meilleure partie de nous-mêmes, s'il est dans ce monde inconnu, et dont les morts ont peut-être le secret, des joies et des douleurs, des récompenses et des châtiments, les prières que l'Eglise dira demain pour le repos des trépassés, doivent consoler nos âmes.

En aucun pays, la mémoire des morts n'est plus honorée que dans le nôtre et l'on ne profanera pour elle une plus sincère piété.

Demain les cimetières seront visités par toute la population de la ville, les tombes seront jonchées de fleurs, et respectant les douleurs intimes, la foule passera grave et recueillie. Mais s'il est une tombe isolée, où nul ne s'arrête, qu'aucune main pieuse n'ait ornée des fleurs d'automne, l'Eglise n'oubliera pas dans ses prières celui qui repose oublié.

De par la ville.—Il y avait, hier soir, rue du Canal, un véritable rassemblement, la circulation était interceptée. Tout cela à l'occasion de l'ouverture du "Grand Magasin du Sud," un magnifique bazar contenant une innombrable quantité d'articles de fantaisie dont l'énumération nous entraînerait trop loin; et parmi lesquels, quiconque a dans sa poche une piastre—une simple piastre, peut choisir ce qui lui plaira.

Aucune ouverture de magasin ou d'établissement n'avait jamais attiré une foule aussi nombreuse.

Voilà un magasin tout achalandé d'avance. Ce qui prouve une fois de plus que la logique a toujours raison. Bien acheter, et vendre à bas prix pour vendre beaucoup et réaliser d'importants bénéfices—toute la science commerciale est là.—Cela paraît simple de prime abord; mais la théorie n'est pas la pratique; et que de gens ne comprennent pas le premier mot de leur métier!

— MM. Avegno & Willoz ont traversé la rue Carondelet, et leur bureau est maintenant situé vis-à-vis de celui qu'ils occupaient précédemment. Ce nouvel office est aménagé de la façon la plus confortable.

— Tous les chars de la ligne de la rue Dumaine sont munis d'un nouvel appareil destiné à prévenir les accidents. Le public saura gré à la Compagnie de sa prévoyance. Mais nous ne pensons pas que cet appareil puisse réaliser tous les avantages que peut en attendre la Compagnie. Une jambe ou un bras doivent passer aisément dessous. Si ce n'est pas le dernier mot de la question, c'est du moins un progrès.

Œuvre de charité.—M. Jose T. Arantes, président de l'Association de Bienfaisance Portugaise Lusitane, nous informe que cette société a l'intention de faire une collecte au profit de l'Asile des Orphelins du Troisième District. Des délégués se tiendront aujourd'hui devant le tombeau de la Société, cimetière St-Louis No 1, de six heures du matin à six heures du soir, pour recevoir les offrandes.

Nous nous empressons de concourir au but charitable que se propose l'Association en lui prêtant aujourd'hui, comme elle le désire, la publicité de nos colonnes.

Remerciments. — La Loge Etoile Polaire No 19, donnait, hier soir, dans la salle des Odd Fellows, une magnifique fête, dont le produit est destiné à la caisse des veuves et des orphelins des membres de la société. Nous remercions M. Fergus Fuselier, président du comité d'arrangement, des invitations qu'il a bien voulu nous adresser.

Cirque.—Le Cirque Noyes, arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, commencera ses représentations demain.

On dit merveille de la troupe que M. Noyes a amenée avec lui.

Une brillante cavalcade nous donnera, dans la journée de demain, un aperçu du personnel équestre.

M. Noyes a planté sa tente sur un terrain qui fait face à la place Tivoli.

Jefferson Davis.—M. Jefferson Davis est parti hier soir pour Vicksburg, sur le steamer Henry Ames. L'ex-président est accompagné de plusieurs membres de sa famille.

Le Dimanche du Père Hyacinthe à New-York.

Depuis deux ou trois jours une grande question était en l'air. On s'abordait en se demandant: "Savez-vous où le Père Hyacinthe ira dimanche à la messe?" Et non seulement tous les *reporters* de journaux, mais beaucoup de curieux qui n'en font pas leur état étaient aux écoutes et cherchaient sur tous les tons le refrain: "Où le Père Hyacinthe ira-t-il à la messe?"

Samedi, le célèbre Carme avait visité le temple juif *Emanuel*, dans la cinquième avenue, et après avoir assisté au service, était rentré à l'hôtel. Dans la soirée, il avait dîné avec le Rév. Dr Thompson et avec Mme Harriett Beecher Stowe, avec qui il s'était longuement entretenu. Cela ne jetait aucune lumière sur l'emploi du dimanche; un service [illegible] le matin, un dîner presbytérien le soir; il n'y avait là aucun indice sur la solennité catholique du lendemain.

Dimanche le P. Hyacinthe se leva de bonne heure, le temps était beau, il prit seul, à pied la 23me rue, et la suivit jusqu'à l'église de St-Vincent de Paul, où personne ne l'attendait. Il prit place sans être reconnu parmi les fidèles qui, comme l'on sait, s'assoient indistinctement aux messes basses, sur les sièges disponibles. Puis, la messe dite, il se retira comme tout le monde, sans avoir éveillé l'attention d'âme qui vive, et il rentra à l'hôtel dans le plus parfait incognito. Ainsi ont été frustrées les curiosités [illegible].

Le reste de la journée a été plus accidenté. A neuf heures et demie, le P. Hyacinthe, accompagné de M. Girsvoid, l'un des propriétaires de l'hôtel de la Cinquième Avenue et de M. Tuck, ex vice-consul des Etats-Unis à Paris, montait dans une voiture qui le conduisit au Fulton Ferry. On traversa la rivière, et la voiture alla s'arrêter au porche de Plymouth Church, à Brooklyn.

Plymouth Church est, comme on sait, l'église du Rév. Henry Ward Beecher.

Le grand prédicateur catholique français voulait entendre le grand prédicateur protestant américain. Il prit place comme il l'avait fait le matin à Saint-Vincent de Paul sans exciter l'attention. Ce ne fut que vers la fin du service que le Rév. Beecher fut informé de sa présence. Il venait de prêcher sur la nécessité de la culture de l'âme dès le premier âge, et déjà il avait donné la bénédiction, lorsqu'il se fit parmi les membres de la congrégation prêts à se disperser, un murmure inaccoutumé. La tête vestiaire venait d'être reconnu, son nom était dans toutes les bouches, et en un instant, c'est sur lui que tous les regards convergèrent, montées sur les bancs, le cou tendu, l'œil affamé, s'agitait comme une houle, et disait, en fait, aussi vivement comme que si Luther en personne eut apparu dans le temple.

Cependant, les deux grands orateurs s'étaient rapprochés, et s'étaient cordialement serré la main. Ils traversèrent la foule ensemble et se rendirent à la résidence de M. Beecher, où P. Hyacinthe avait pour M. Beecher plusieurs lettres d'introduction, une notamment de M. Washburne, ministre des Etats-Unis à Paris. Ces lettres furent remises, et il ne fut question entre les deux religieux, que de compliments et d'échanges d'expressions de sympathie qui ne changeaient leurs vues avec une liberté digne de ces deux grands esprits.

Le soir, le P. Hyacinthe a reçu la visite de nombreuses personnes venant prendre congé de lui avant son départ pour Boston, qui a eu lieu ce matin.

Il est chose à remarquer, c'est que l'église de Plymouth, que le P. Hyacinthe a visitée hier, est presque la seule où son nom, ne se soit pas [illegible] et son voyage en Amérique, n'aient pas été [illegible] au sujet du sermon du jour. La plupart des prédicateurs ont pris texte de [illegible] pour exercer sur la liberté de conscience, sur l'autorité de l'Eglise, sur le concile œcuménique, et sur l'attitude prise par le Carme prédicateur. Partout, du reste, son nom a été prononcé avec respect, et il fait rendre cette justice aux orateurs protestants, qu'aucun d'eux n'est sorti de la plus grande modération en traitant des différends religieux qui, entre pasteur de [illegible], ne sont que trop souvent l'occasion de [illegible] à intolérance.—*Courrier des Etats-Unis.*

Bulletin européen.

Après avoir lu hier soir, pour se délasser des travaux politiques, le *Jeune Mérite* de Mlle [illegible], M. Castagnary a improvisé ce matin, dans le *Siècle*, une conclusion très-sage sur le séjour de l'Empereur et des ministres à Compiègne. Nous ne [illegible] cette contrée enrichie de la lecture ou promenade dans les larges allées de [illegible] parcouru de familles qu'en est la [illegible] pour perspective un seul d'un qui ce [illegible] de la lecture ou [illegible].

Puis, à ce propos le bouquet qu'il a bien su prendre les lecteurs et dévorer le *Siècle*, M. Castagnary continue: "S. genèle mélancolique que celui de ces vieillards de magistrat l'inspiration au silence."

Vieillards, qui est d'un petit effet dans le tableau comme dans le paysage, nous semble cependant assez contraire à la vérité et assez étrange sous la plume d'un rédacteur du *Siècle*. Comment M. Castagnary n'a-t-il pas réfléchi que M. Jourdan serait bien là dans ce jeu de M. de Forcade, et qu'au temps de M. Taxile Delord battant d'un côté et véf au *Courrier*, M. de la Tour d'Auvergne était à peine d'âge à comprendre la finesse de ses plaisanteries.

M. sans doute la rédaction du *Siècle* se considère jeune à l'instar de la maison des Burgraves, où un vieux trouve toujours un plus vieux pour lui dire: "Jeune homme, taisez-vous!"

Une dépêche de Berlin nous apprend qu'à la Chambre des seigneurs, le comte Munster a adressé une interpellation relative à l'emprunt à prime de 100 millions sur les chemins de fer. Le ministre du commerce a répondu que le gouvernement prussien n'est point opposé aux emprunts à primes. Cette déclaration est assez importante à recueillir, et l'on considère que la Prusse, dont l'économie et la prudence en matière de finances ont toujours été renommées à juste titre, n'a serait pas éloignée d'adopter un système d'emprunt qui a été l'objet de si nombreuses et de si vives critiques.

En Autriche, le voyage de l'empereur François-Joseph et la visite du prince royal de Prusse font l'objet de toutes les conversations dans les cercles politiques.

En ce qui concerne le voyage de l'empereur, nous trouvons dans le *Fremdenblatt* l'appréciation qui suit:

"La presse entière et l'opinion générale sont unanimes à voir dans le voyage de l'empereur une preuve évidente de la sécurité de la situation. On peut dire que ce voyage donne le démenti politique le plus puissant aux bruits qui s'étaient répandus depuis les élections de Bohême et qui faisaient présumer un revirement dans la politique intérieure de la monarchie. En effet, Sa Majesté n'aurait pas entrepris ce voyage si nous étions à la veille d'une action décisive dans la question de la Constitution."

La visite du prince de Prusse fournit ensuite à la *Correspondance du Nord Est* quelques lignes qui nous paraissent être le tableau assez exact de la situation:

"On a mis en circulation le bruit que le comte de Beust aurait envoyé au cabinet des Tuileries une Note dans laquelle il l'assurerait que, malgré le rapprochement qui s'est opéré avec la Prusse, l'Autriche n'en désire pas moins conserver les meilleures relations avec la France. Ce bruit est venu de Berlin, et il est aussi faux que les nouvelles sur MM. Uredom et Keudell. La politique, je le répète, est restée complètement étrangère à la visite du prince royal, et les cours de Vienne et de Paris ont une conviction trop profonde de la communauté d'intérêts qui leur commande une politique commune pour avoir besoin de se prodiguer des assurances superflues et ne pouvant prouver que des choses qu'aucune de ces deux cours n'a jamais mise en doute."

Puisque nous parlons de l'Autriche nous ne voulons pas omettre un détail important que nous relevons dans le *Czar* de Cracovie à la date du 8 octobre.

Cette feuille assure que le ministre de l'intérieur a interdit la circulation par la poste du journal le *Réveil*, à cause de ses idées démagogiques et subversives de tout ordre social.

Nous nous souvenons que l'opposition, il n'y a pas bien longtemps encore, s'écriait: "La liberté comme en Autriche." Eh! bien! aujourd'hui la liberté autrichienne est rabattue par les excès et les orgies de plume et de nos démagogues, et, en même temps, le gouvernement français la supporte avec un sang-froid qui ne se dément point.

Rien de bien particulier sur l'Espagne. Le *Constitutional* [illegible] du côté de la Catalogne, où les insurgés sont aux prises avec les soldats du gouvernement provisoire. Le *Constitutionnel* publie une correspondance particulière qui assure que presque toute la Péninsule est en état de siège.

(*Patrie* du 13 octobre.)

Quelques feuilles espagnoles disent que l'Angleterre et la France ont l'intention d'envoyer quelques navires de guerre sur les côtes d'Espagne pour protéger les nationaux. Il paraît d'ailleurs qu'un certain nombre de familles espagnoles ont émigré en Afrique pour fuir les excès des insurgés.

Nous trouvons dans l'*Irurac Bat* du 12, les lignes suivantes:

L'âme se désespère en contemplant ce qui se passe aujourd'hui dans notre malheureuse patrie. Du sang partout! du sang de frères versé par des frères, de libéraux versé par des libéraux! Guerre fratricide! A Saragosse elle a été terrible. Nous faisons des vœux pour que le chiffre des victimes de la lutte de Saragosse ne soit pas confirmé!

Ce tableau, malgré sa forme emphatique, peint assez bien la situation déplorable dans laquelle les républicains ont mis l'Espagne.

Détails sur l'émeute d'Aubin.

Nous empruntons au *Figaro* les deux dépêches télégraphiques et la lettre qui suivent:

Aubin, 11 h. 6 m. matin.

Le garde-mines Bernard, chevalier de la Légion-d'Honneur, tué le dernier, a été enterré ce matin, à huit heures.—Cérémonial insolite.—Huit ouvriers mineurs et puddleurs portaient le cercueil.—Trois draps mortuaires étaient tenus par le préfet, le substitut, le juge, le directeur, l'ingénieur et des officiers du 46e et des chasseurs.—Suivait une escorte de chasseurs, clairon en tête.—Foule énorme, sympathique, silencieuse, abattue.—Discours du maire d'Aubin et de l'ingénieur du département, M. Jausions, qui a rendu hommage à la mémoire de Bernard, victime de son dévouement.—Le préfet n'a pas pris la parole.

Aubin, 5 h. m. du soir.

Deux des blessés ont succombé aujourd'hui à l'hospice.—Le bataillon du 27e, arrivé hier, joint au 19e chasseurs et au détachement du 46e, porte à 1,200 hommes le chiffre des troupes massées au Gua.—Les feux des fourneaux ne sont pas éteints; on espère que les travaux seront repris demain. On croit pouvoir attribuer l'incendie de la nuit du 7 au 8 à l'abandon dans lequel les fourneaux avaient été laissés.

Pays toujours tranquille.

Aubin, dimanche, 10 octobre.

Il faut remonter de quelques jours en arrière pour trouver le commencement de l'agitation.

Quelques personnes supposent même qu'il faut en reporter le germe jusqu'au temps des élections.

Si vous voulez avoir une idée de la passion que les électeurs de l'Aveyron apportent dans l'accomplissement de leurs droits politiques, un seul fait vous suffira. On a voulu, il y a cinq mois jeter à l'eau le sous-préfet de Villefranche, M. Souquières, qui a été depuis remplacé par M. de Sainte-Aulaire.

Il paraît que l'ingénieur en chef, M. Tissot, celui-là même qu'on a voulu aussi jeter à l'eau vendredi, était partisan de M. Cibiel. Ceci n'a, d'ailleurs, aucune importance réelle; la fermeté extrême dont fait preuve M. Tissot dans l'exécution de ses fonctions n'a été unanimement signalée, par les uns comme indispensable au maintien de la discipline dans un centre d'ouvriers de huit mille individus à peu près, par les autres, au contraire, comme étant une cause d'irritation chez ces hommes à qui, au moment des élections, moment récent encore, on avait trop montré que leur concours était utile.

C'est sur la plate-forme d'un grand plateau que se sont passées les scènes regrettables du 7 et du 8.

En vain le substitut tente-t-il de faire à l'ingénieur un rempart de son corps, ils sont bousculés, lacérés, leurs effets sont déchirés (j'ai vu à la station de Capdenac le substitut sous des habits d'emprunt). Ils sont séparés des hommes modérés qui les entouraient; parmi eux se trouvait M. Bernard, garde-mine du département, l'une des victimes du lendemain.

Ce n'est que grâce à l'intervention de M. de Sainte-Aulaire, qui arrive à la tête d'un détachement de quatre-vingts hommes du 46e de ligne, que ces messieurs sont dégagés et sauvés d'une mort certaine.

La population acclame les soldats; on leur offre du vin, des cigares, on les accueille en libérateurs.

Et la soirée finit sur cet incident.

Dans la nuit, vers deux heures du matin, à quelques pas du poste qui protégeait la direction, le feu prend inopinément à un magasin plein de marchandises, d'huiles pour le graissage. Ce sont les ouvriers, les habitants et les soldats qui parviennent à l'éteindre.

Les faits se succèdent avec une extrême rapidité.

M. Nau de Beauregard arrive de Rodez à la tête d'un fort détachement de ligne, deux cents hommes environ; les gendarmes des alentours sont appelés aussitôt: ils sont vingt en tout.

Le vendredi 8, les forgerons se rendent malgré tout à leurs travaux, mais l'agitation a pris des proportions énormes. Ce ne sont plus les ouvriers qui demandent l'expulsion: c'est M. Tissot lui-même.

Comme on sait que les ouvriers du fer vont se travailler, on détache pour protéger leurs ateliers trente huit hommes sous les ordres du lieutenant Beaublond; ces hommes se trouvent en contact direct avec les émeutiers.

L'un de ces derniers, reconnu pour être l'un des plus influents meneurs, le nommé Barrot, cherche à arracher la baïonnette de l'un des soldats.

Je ne sais encore qui a donné l'ordre de charger les armes. Je sais seulement qu'elles l'ont été ostensiblement, et pour répondre par la fermeté aux provocations des mineurs, provocations qui prenaient déjà la forme de l'attaque.

Les ateliers voisins donnaient à l'émeute leurs armes: c'étaient des barres de fer, des morceaux de fonte, des briques, etc. La troupe en reçut assez pour que trois hommes du détachement fussent blessés et conduits à l'hospice d'Aubin.

C'est alors qu'un coup de feu isolé a atteint le ramour que je vous signalais ci-dessus, qui a été tué roide.

Une première décharge faite en l'air est pour écarter, au lieu d'intimider la foule, de l'exciter. Une véritable bataille en suivit. Une seconde décharge, cette fois dirigée horizontalement, a laissé sur le carreau une trentaine de morts et de blessés.

Ce fut tout. Une stupeur générale suivit cette scène à jamais regrettable.

Et, depuis, la consternation règne dans ce pays.

On a enterré samedi, à une heure, Barrot, l'un des chefs reconnus.

A quatre heures, on enterrait dix autres individus à Aubin, pendant que le cimetière de Cransac en recevait deux.

Aujourd'hui, dimanche, deux blessés sont morts à l'hospice. Demain, on enterre Bernard, le garde-mines très estimé, très aimé même, qui avait été décoré le 15 août dernier, décoration qui avait été accueillie avec joie par tous les ouvriers du bassin d'Aubin. Quelle triste destinée pour cette famille! Il avait deux filles de mariage, l'autre ingénieur, morte tous deux il y a deux mois à peine, et la mère survit seule aujourd'hui à son mari et à ses deux enfants.

Celui dont jusqu'ici ses cadavres.

Je vous enverrai demain le nombre exact des blessés.

La population, revêtue de ses habits de fête, pour la journée du dimanche, semble abattue et consternée.

Nouvelle réunion à Belleville.

Paris, 12 octobre.

Le nouvelle réunion annoncée a eu lieu hier aux Folies-Belleville. En raison de ce qui s'est passé la veille, on craignait un renouvellement des [illegible]. La salle était comble, bruyante, mais non hostile. A l'extérieur, beaucoup de curieux, grande animation, mais rien de grave. Rue de Paris, dans le voisinage de la salle, quelques magasins avaient été fermés avant l'heure habituelle. D'ailleurs, les plus sages précautions avaient été prises pour réprimer toute nouvelle tentative de désordre.

Quant à la séance, voici quelques renseignements empruntés au *Gaulois*:

La question traitée était celle du salariat.
Il a été nommé président d'honneur.
Le citoyen Peyrouton était premier assesseur.
Le citoyen Babet deuxième assesseur.
Le citoyen Paulet, assesseur supplémentaire.

Voici l'ordre dans lequel les orateurs ont été entendus:

1o M. Paulet, qui s'est excusé en disant qu'il n'était pas préparé à parler; 2o M. Tolain; 3o M. Lefrançois; 4o M. Briosne; 5o M. Paulet.

En prenant place au fauteuil présidentiel, M. Lissagaray s'est exprimé en ces termes:

"Citoyens,

"Hier, j'avais à représenter Rochefort absent, aujourd'hui, j'ai à représenter Barbès également absent, et j'en suis très honoré, encore plus aujourd'hui qu'hier, et j'accepte avec d'autant plus de plaisir, que le nom de Barbès est un porte-bonheur, peut-être aussi un porte-péril."

En déclarant la clôture de la séance, le président a annoncé que, demain, il irait rendre visite à M. Amouroux, arrêté pendant les troubles de la veille.

M. Bancel vient d'arriver à Lyon. C'est le *Progrès* de cette ville qui annonce aux populations cette importante nouvelle.

Que M. Bancel fasse une visite à la ville qui l'a nommé, rien assurément de plus ordinaire; mais dans quel but?

C'est encore le *Progrès* qui nous l'apprend. M. Bancel "vient concerter ses électeurs sur l'attitude à prendre en face de la nouvelle prorogation imposée par le pouvoir au Corps législatif."

Quand les électeurs de M. Bancel auront donné à leur représentant une consultation gratuite dans plusieurs réunions privées, M. Bancel, à son tour, donnera des consultations à ses électeurs infirmes, boiteux et aveugles, qui, n'ayant pu assister aux réunions, auront des communications importantes à lui faire.

Affaire de Pantin.

Le prologue de la tragédie de Pantin continue à être enveloppé de mystère. L'instruction se poursuit néanmoins avec activité, et quelque soit le résultat des recherches faites en Alsace, on peut déjà prévoir approximativement l'époque prochaine où se déroulera devant la cour d'Assises la série des crimes de Troppmann.

Le *Figaro* croit savoir qu'il paraît résulter des constatations médicales que la mère et les deux premiers enfants ont été tués avec le même couteau. Toutes leurs plaies sont de même nature, et une lame cassée trouvée sur le lieu du crime, correspondant à toutes ces plaies, l'instruction en conclut que Troppmann était seul pour tuer les trois premières victimes, et qu'ayant cassé son arme en exécutant cette première série de forfaits, il a recouru à la strangulation et à l'emploi de la pioche pour mettre fin à la seconde série de ses victimes.

Troppmann a trouvé un système avec lequel il espère sauver sa vie.

Il rejette tout le poids du crime sur Kinck père et fils; — quand on l'accable, quand on lui prouve que ce qu'il dit est insoutenable, alors il se tait et ne répond plus que par de légers mouvements d'impatience.

Les personnes qui ont l'habitude d'observer les assassins dans la prison, supposent que Troppmann réserve ses aveux et ses révélations pour obtenir, après sa condamnation à mort, une commutation de peine.

D'ailleurs il semble avoir toutes les aptitudes criminelles, il a plusieurs fois exprimé devant ses compagnons le regret de ne pas s'être livré à la fabrication de la fausse monnaie, très productive et relativement moins dangereuse.

Il a déployé dans la préparation de l'affaire Kinck un talent de faussaire prodigieux.

C'est lui qui a fabriqué la procuration de Kinck père à Gustave Kinck, et s'il a omis à plusieurs reprises de la revêtir des formalités légales, c'est qu'il est beaucoup moins fort en droit qu'en écriture.

Toutes les pièces fabriquées par Troppmann sont entre les mains de la justice. La plus importante, la fausse procuration de Troppmann père, a été retrouvée sur Gustave, qui paraît décidément avoir été tué dans la nuit du 17 au 18 septembre.

Chronique parisienne.

La représentation de vendredi soir, à l'Opéra, a été des plus incidentées.

D'abord, avant le lever du rideau, un pompier, trop curieux, qui était allé se promener dans les cintres, est tombé et s'est cassé la jambe.

Puis, l'on s'est aperçu que le brouillard qui, vers le soir, s'était abattu sur Paris, s'était, on ne saurait trop comment, introduit dans la salle, et les visages des spectateurs n'ont pas été seuls à s'en ressentir: les gosiers des artistes ont payé ou tribut,—des plus onéreux pour l'auditoire— à cet humide visiteur.

Au ballet des patineurs, ç'a été une série de chûtes, qui sont venues fort mal à propos introduire un élément de gaîté dans le drame de Meyerbeer.

Incident plus grave: A la fin du troisième acte, qui se termine, on le sait, par un splendide lever de soleil, l'appareil lumineux, chargé de représenter l'astre du jour, a mis le feu aux voiles qui l'entourent pour en tamiser l'éclat, et il s'en est fallu de peu que la panique ne s'emparât du public.

Le couronnement de la soirée: a été le coup de poignard de Mlle Mauduit.

La charmante Bertha était en scène et achevait le récitatif: *Je t'aimais, je t'aime encore.... et je t'en punis*.

On sait qu'à ces mots elle doit se poignarder. Mlle Mauduit y a mis tant de conviction qu'elle s'est frappée sérieusement et que le poignard dont elle était armée l'a légèrement blessée à la poitrine.

Le médecin, appelé immédiatement, a opéré un premier pansement et renvoyé chez elle au plus vite la trop dramatique artiste.

Il nous semble que, pour une seule soirée, voilà bien des incidents!

Cette malechance passagère ne fera pas que le sort de l'Opéra périclite entre les mains de son directeur.

Que si l'on peut lui reprocher un goût excessif pour les reprises, il est juste de constater qu'il sait, à l'occasion, ne pas se refuser à certaines innovations.

Nous avons dit hier que M. Perrin se proposait de donner, dans la salle de l'Opéra, des concerts périodiques.

Le *Figaro* de ce matin confirme cette nouvelle, en faisant remarquer toutefois que l'administration de l'Opéra n'est pour rien dans cette entreprise, dont la direction appartiendrait à M. Henri Litolff. M. Perrin se contenterait de louer la salle à cette société, qui donnerait des concerts les dimanches de quinzaine en quinzaine, de façon à alterner avec les représentations extraordinaires de l'Opéra.

A la salle de la rue Le Pelletier, à la salle que l'on achève sur la place du Nouvel Opéra, il n'y a que l'épaisseur de.... dix mois peut être.

Déjà l'on annonce que le 15 novembre prochain, fête de saint Eugène, patron de notre souveraine, l'extérieur du nouvel Opéra terminé et complètement débarrassé de toutes ses palissades, apparaîtra aux yeux de la foule étonnée de ses groupes en bronze, de son Apollon gigantesque et de son Pégase colossal.

La curiosité du public va être ce jour là amplement satisfaite, et détracteurs et admirateurs de l'œuvre de M. Garnier peuvent descendre dans la lice en connaissance de cause.

Pour le moment, notre curiosité particulière est tenue en éveil par le travail mystérieux qu'exécutent au pied de la façade des ouvriers abrités par des toiles, — tout comme si le soleil le plus ardent dardait ses rayons.

Des nouvellistes, dont les regards indiscrets ont percé le mystère de ces travaux, assurent que le groupe de M. Carpeaux a été adroitement séparé de la façade, le socle, détaché du piédestal, et que tout semble disposé pour l'enlèvement de celles qui ont été baptisées du nom de Mlle Carpeaux.

Si cela se confirme, M. X.... reconnaîtra un peu tard qu'il pouvait s'épargner la dépense d'une bouteille d'encre.

La marquise de Boissy, qui paya l'année passée, comme comtesse Guiccioli, sa dette byronienne à Lord Byron, en deux volumes in-8, tient à faire montre de la même prévenance posthume envers la seconde collection de sa vie, M. de Boissy, en réduisant les mémoires du défunt marquis, sénateur. Si ces Mémoires voient le jour, ils promettent aux gourmets de révélations piquantes, d'agréables quarts d'heure.

Mme de Talleyrand-Périgord femme de l'ex ambassadeur de France à Saint Pétersbourg, a au joyaux de plus à mettre dans ses écrins: l'impératrice de Russie lui a décerné la *croix* de Sainte-Catherine.

Sainte Catherine n'exerce donc pas sur le beau sexe être gardé le périlleux patronage qu'il fait d'elle en France une sainte si redoutée.... les jeunes filles.

C'est qu'en Russie elle décore, tandis que chez nous elle coiffe!

Il serait cependant injuste de mettre à la charge de cette sainte toutes les mélancolies aux quelles le sexe faible est sujet.

La reine d'Espagne, par exemple,—que sainte Catherine a couverte, croyons-nous, que d'une protection très limitée,—n'en est pas moins en proie, depuis son retour de l'exercice, à des accès de profonde tristesse que va même jusqu'à vivre dans un isolement complet.

Seule, le roi d'Espagne M. Menéses, M. Marfori, qui a repris ses fonctions de chambellan, quelques familiers sont admis dans l'intimité de la reine Isabelle, mais les réceptions officielles du lundi et du jeudi, qui ont animé la splendide hôtel de l'avenue du Roi de Rome, sont suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Un voile de deuil semble étendu sur la *réal* demeure de celle qui fut souveraine de toutes les Espagnes.

L'humeur noire étant, Dieu merci, dans la capitale de la France à l'état d'exception, nous recommandons à l'attention de tous ceux dont la rate aurait besoin d'être dérouillée, la lecture du *bouquet* que voici; c'est, qu'on l'estime avant ce qu'il a rédigé, et c'est le [illegible] qui a la bonne fortune d'en recevoir constamment.

Surprenant! surprenant! ! ! surprenant! ! Lundi dernier, nous avons extrait vingt-trois dents de [illegible] bouche d'une dame au moyen du tuyau expectoratif, etc. après avoir écrit son nom sur notre registre, elle a [illegible] de sa propre main: "*Je déclare que cela a été fait sans que j'aie éprouvé aucune douleur.*"

Une autre dame, qui nous a [illegible] de ses ex [illegible] voyant [illegible] *qu'elle ne pouvait pas être [illegible] toutes les dents qu'elle voulait*.

Un gentleman de soixante-dix ans, de plus nous avons extrait six molaires, deux canines et deux incisives, a déclaré que: *les douleurs étaient [illegible] si supportables [illegible]*.

Un autre gentleman s'est endormi pendant l'opération. "*Il nous a dit avoir rêvé qu'il se [illegible] Hyde-Park, au bras d'une ravissante femme.*" Il ne tient à nous que nous n'ayons à nos yeux que tous les ayons attirés par [illegible] voudra [illegible]. Si nous l'avons voulu écouter toute la matinée, y passait.

Un petit enfant, âgé assez grand pour écrire, a déclaré, sur le registre: "*Je voudrais avoir la bouche garnie de dents.*"

Quelques-uns de nos malades arrivent de trois à quatre cents milles de distance et aucun n'a jamais reculé devant le tuyau expectorateur de M. W. H.

Le fait est que si M. W. H.... manie son tuyau expectorateur avec autant d'habileté que la plume, ce doit être un artiste incomparable!

Un autre artiste, moins agé de la réclame peut-être, mais non moins incomparable.... dans son genre, le restaurateur Brébant, avait mis, mardi dernier, le plus élégant de ses cabinets à la disposition de Mme George Sand, qui, sachant qu'il n'y a pas de place pour l'ingratitude dans un estomac bien nourri, réunissait autour d'une table, brillamment servie, les interprètes de la *Petite Fadette*.

A ce dîner assistaient aussi MM. de Leuven, Mocker, Deloffre, Semet, le peintre Marchal et Charles Gounod.

On a parlé — naturellement — de la *Petite Fadette*, mais pas assez pourtant pour que la conversation courût les risques de tomber dans la fadeur.

Il va sans dire qu'on ne s'est point levé de table sans boire à la santé du futur *Polyeucte*, de M. Gounod, — opéra d'ailleurs encore à l'état de projet, et de projet qui, vu le caractère changeant du compositeur, pourrait très bien ne jamais sortir de sa sphère embryonnaire.

Une idée originale est celle qui vient d'éclore dans le cerveau d'un de nos grands artistes en chaussures de dames.

De par sa volonté, toutes les élégantes porteront, cet hiver, le soulier chinois à bec recourbé.

Et, par une conséquence qui n'échappera pas aux esprits judicieux, le soulier chinois entraîne forcément le pied..... chinois.

Voilà donc une mode qui va mettre bien des élégantes dans leurs petits souliers!

Ajoutons, — et ceci regarde plus particulièrement les maris, — que c'est là une mode qui sera pour les femmes une fréquente occasion de faux pas et peut-être de chutes; il est déjà si difficile de marcher droit sur le pavé parisien!.....

L'ANTI-CONCILE DE NAPLES.

Nous lisons dans le journal la *France*:

Une lettre de convocation du comité provisoire du "concile libre" de Naples "aux libres penseurs de toutes les nations," circule depuis quelques jours dans la presse parisienne. Cette lettre ou plutôt ce manifeste porte la signature d'un député au Parlement d'Italie, M. Ricciardi, qui s'intitule "secrétaire du concile." C'est M. J. Michelet qui s'est chargé de l'introduire dans la publicité, en encadrant d'une flamboyante lettre ou l'antithèse prétentieuse et l'épithète échevelée, se livrent à de malsaines exagérations.

Si la circulaire de M. Ricciardi se bornait aux invectives ordinaires que les disciples de la libre pensée ont coutume de lancer, non-seulement contre le catholicisme, mais encore contre le christianisme et contre l'organisation des sociétés modernes, nous tournerions sans la lire cette page insensée; mais sous l'insulte traditionnelle, il y a un programme social et politique, dont il est intéressant de prendre acte.

Les organisateurs du concile libre de Naples, déclarent dans leur manifeste qu'ils n'en sont plus à la formule platonique d'une simple profession de foi morale. L'heure des "actes" a sonné. Le but qu'ils se proposent, c'est la réalisation du bien-être moral et physique des peuples. Leur concile doit être la base d'une véritable *Association humanitaire*, ayant pour devise: *Charité et instruction*, embrassant le monde entier et réalisant la félicité universelle "en procurant du travail à toute personne valide qui en aura cherché inutilement, en assurant l'existence de quiconque ne pourrait y pourvoir par son travail, en s'efforçant de faire participer tout le monde à l'instruction primaire, ce pain de l'âme," etc....

Au fond, le programme du *Concile de Naples* ne diffère en rien, on le voit, des réclames socialistes des congrès économico-révolutionnaires qui, depuis quelque temps, promènent, chaque année, leurs menaces dans certaines villes de l'Europe. C'est toujours l'établissement des ateliers nationaux, l'enseignement obligatoire, le partage égalitaire des fortunes, et comme dernier terme, la liquidation sociale.

M. Ricciardi n'a point abordé la question de l'installation de l'anti-concile. Il ne dit pas non plus si le titre de pape de la libre pensée sera décerné à Garibaldi ou à M. Victor Hugo.

M. Michelet est plus pratique, du moins, que les organisateurs de cette assemblée "humanitaire". Il demande dans sa lettre "un fauteuil pour Jean Huss, un fauteuil pour Luther, un fauteuil pour Galilée, un fauteuil pour le défenseur de Calas."

Il n'y a rien à objecter contre cette juste réclamation, le goût confortable étant de toutes les églises et de toutes les écoles.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles de Paris

Bruits d'une nouvelle maladie de l'Empereur

Naufrage du Weser démenti

Retour de Mme Gaines à la Nlle-Orléans

Horrible assassinat en Virginie

Grand incendie à Richmond

Perte $150,000

Nouvelles de Cuba et du Paraguay

Nouvelles européennes.

St Pétersbourg, 30 oct—Le Czar passera une partie de l'hiver à Nice.

Stuttgard, 30 oct—Le Pape n'a pas confirmé la nomination du Père Hazel à l'évêché de Rottenburg et l'a mandé à Rome. On pense que l'attitude prise par le Père Hazel à la conférence de Fulda, est la cause de cette conduite du Saint Siège.

Trieste, 30 oct—Une forte neige a empêché les troupes envoyées en Dalmatie contre les rebelles, de continuer leur mouvement.

Londres, 30 oct—La perte du Weser est démentie.

Paris, 30 oct—Le bruit court que l'empereur est de nouveau indisposé.

Le général Fleury, ambassadeur de France à St Petersbourg, est parti aujourd'hui, pour se rendre à son poste.

Madrid, 30 octobre — Ardanez a présenté le budget aux Cortès. L'excédant des recettes sur les dépenses est d'environ 120,000 livres sterling. Le cens électoral est aboli. Les appointements des fonctionnaires civils seront réduits de 20 pour cent. Le budget du clergé est diminué de 30 pour cent.

Lisbonne, 30—Le steamer de la malle, parti de Rio Janeiro le 8 octobre, est arrivé.

Les alliés se sont mis en marche pour attaquer Lopez à San Stanislaus.

Caire, 30 [illegible]—Dessendus, Mary A. City, Gen. Anderson, Norman Thompson Dean et [illegible] [illegible] Montes, Forsythe, Belle St Louis, Fannie Brandies, B. C. Grey et Glasgow. Le [illegible] rivière a baissé de deux pouces.

Paris, 30 octobre — Bourse calme. Rentes 71 25.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 30 octobre — On écrit du Département Central que les insurgés ont fait dérailler un train de marchandises sur le chemin de fer de Cienfuegos à Villa Clara. Les insurgés ont enlevé les marchandises que portait le train et ont brûlé les ponts et coupé les communications entre Cienfuegos et Villa Clara.

L'amiral Poor est arrivé sur le Powhattan.

Nouvelles de Washington.

Washington, 30 oct—Les secrétaires Fish et Robeson sont absents. L'amiral Farragut est en convalescence. Wm. [illegible] a été nommé assesseur du Revenu intérieur dans le premier district de la Virginie.

Washington, 30 oct—Mme Gaines partira, lundi prochain, pour la Nouvelle-Orléans. Elle veut proposer aux détenteurs des propriétés qu'elle réclame un arrangement [illegible] et si ses propositions ne sont pas acceptées elle poursuivra judiciairement le règlement de ses réclamations.

Nouvelles Diverses.

Memphis, 30—La foire du comté de Shelby s'est terminée cette après-midi.

L'exposition de coton est la plus belle qui ait été jamais vue.

Le premier prix de $500 pour la plus belle balle de coton a été remporté par E. F. McGehee, du Mississipi. Le deuxième—$250, par Miles Collins, de l'Arkansas. Autres prix: W. E. Pettee, $[illegible]; Pettee et [illegible] $[illegible]—B. W. Jones $100—W. T. Willis de Alabama $100—J. H. Dearing [illegible] $[illegible]—W. C. Eggleston $[illegible]—W. B. M. Swain $[illegible]—Miss Maggie Barnes $[illegible].

Selma, Ala., 30 oct—La [illegible] foire de [illegible] [illegible] a été [illegible] des plus belles qui aient jamais [illegible] dans le Sud. On [illegible]. Plusieurs personnes [illegible] à l'honneur des [illegible].

Raleigh, 30 oct—L'ex [illegible] formation de la [illegible] n'a pas [illegible] encore été [illegible] Holden [illegible] et [illegible] dans la [illegible] pour Charles [illegible] Holden [illegible].

Lynchburg, 30—Le célèbre Mac Ray a [illegible] la gorge coupée à [illegible] jeudi dernier pour [illegible] âgé de 21 ans [illegible].

Une [illegible] à l'enfant de Henry Keery, [illegible] de Belfast [illegible].

[illegible] en vertu d'ordres émanés de Washington. Ford est accusé d'avoir employé des moyens faux.

Wilmington, 30—La plupart des officiers du Cabinet ont été nommés par la commission des Etats-Unis. Davis A. Tudor, D. D. Monroe, Nicholas Etting, R. D. Gibson, C. T. Phillips, Lieux French et [illegible] Lynch, sont renvoyés devant la Cour de District des Etats-Unis. L'affaire sera appelée lundi. Le conseil [illegible] a fixé le chiffre de la caution à $500 pour chacun des officiers.

Richmond, 30 oct—La fonderie et l'atelier de [illegible] ont été détruits dans la journée, [illegible] de rage ce soir par un incendie.

Les pertes sont estimées $150,000. Pas d'assurance.

L'incendie a éclaté après la sortie des ouvriers.

Marchés européens.

Le Havre, 30 oct—Coton actif—Très ordinaire, disponible 147 balles—Low Middling à livrer 136 balles.

Marchés Américains.

New-York, 30 oct—Coton plus ferme. Ventes 2,800 balles—Middling Uplands 26 1/8. Marché animé.

New York, 30 octobre — Etat des banques favorable. Réserves, augmentation $2,500,000. Argent facile 5 a 7. Sterling 108 5/8 a 108 7/8. Or 129 a 129 1/8.

Exportations de la semaine, $500,000. Recettes des Douanes, $2,500,000. Débours pour intérêts, $5,500,000. Gouvernements actifs et plus fermes. 5-20 de 1862, 119 7/8 a 120.

New York, 30 octobre—Etat des Banques—Avances augmentation, $1,500,000.
Espèces, do $2,500,000.
Circulation diminution légère.
Dépôts augmentation $5,000,000.
Legal tenders do $[illegible].

Coupons de 1881, 119 1/2 a 119 5/8, 5-20 de 62 119 7/8 a 120, de 64 117 3/4 a 118, de 65, 118 3/8 a 118 1/2. L'or a touché le cours de 129 1/4.

Mobile, 30 oct—Coton calme, middling 24 1/2 a 24 3/4. Ventes 1200. Arrivages 1761. Exportation —.

Savannah, 30 oct—Coton actif. Ventes 1500. Middling 24 3/4. Arrivages 2607. Exportations 4385.

Charleston, 30 oct—Coton ferme. Middling 25. Ventes 600. Arrivages 1741. Exportation-cabotage 1675.

Memphis, 30—Coton faible—Middling 24 1/4. Arrivages 1998. Exportation 1322.

Louisville, 30—Coton calme.—Middling 21. Tabac— Ventes 36 boucauts. Prix $5 20 à $30 00.

Cincinnati 30 oct—Farine de famille $5 50 à $5 75; Blé $1 08 à $1 12; Maïs nouveau 60, vieux 85 à 86; Avoine 50 à 56; Seigle 88 à 93; Orge $1 50 à $1 55. Coton ferme. Middling 25 a 25 1/4; Mess Porc $30; graisse 16 3/4; Cochons 9 à 10; Beurre 23 à 37 1/2; fromage 17 1/2 à 18 1/2 Grocerie sans changement.

St Louis, 30 oct—Farine superfine, $4 50 à $7; Blé 92; Maïs 73 à 98, Avoine 43 à 52; Seigle 71 à 80; Whisky 112 1/2; Groceries calmes et sans changement, Porc nouveau 27, vieux 30; Viandes en grenier: Epaules 17 à 18 1/2; Pats Côtés 19 1/4 à 19 1/2, Graisse 17.

Nouvelles des Passes.

Passes du Sud-Ouest, 30 oct—6 P M. Baromètre 30:25 Brise nord fraîche. Arrivages: steamer Morgan, 5:15 P M: Galveston et Indianola à C. A. Whitney & Co. Pas de départs.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 30 oct—Montés: Belle Lee 10 A M; Lawrence, 5 P M. Descendu: R. E. Lee 7 A M; Armadello 1 A M. Rivière stationnaire.

Louisville, 30.—Rivière stationnaire, 3 pieds 4 pouces dans le canal.

Memphis, 30,—Montés: Lady Gray, City of Cairo. Descendu: Olive Branch, Mary Houston. La rivière baisse. Temps clair et agréable.

St-Louis, 30 oct—La rivière baisse.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Londres, 30 oct—L'état de santé de Mr. Peabody est meilleur.

Madrid, 30 oct—166 députés monarchiques voteront pour le duc de Gênes.

Le Caire, 30 oct—Le ministre des affaires étrangères d'Egypte a été choisi pour présider la Commission qui règlera le contrat du Canal de Suez.

Wheeling, W. J. 30—Les retours d'élections parviennent lentement. Les comtés de Wood et d'Harrison, jusqu'ici républicains, sont devenus démocrates. Il faut une semaine pour pouvoir connaître le résultat.

Passe du Sud-Ouest, 30—Baromètre 30: 30. Brise N. E. forte.

Arrivés: trois-mâts Charles H. Southard, Lion, Clara Killam; steamer Crescent City, Cuba; barque Jennie Cobb.

VOYAGE DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET DE L'EMPEREUR-JOSEPH.

Plusieurs journaux étrangers annoncent qu'en quittant Constantinople le yacht à vapeur l'*Aigle* s'arrêtera à Jaffa, et que l'Impératrice fera une excursion jusqu'à Jérusalem.

Nous croyons savoir que l'itinéraire du voyage n'a pas été modifié, et que les deux seules localités nouvelles que l'auguste voyageuse doit visiter, en se rendant de Constantinople à Alexandrie, sont les îles de Rhodes et de Chypre, où l'*Aigle* fera un court séjour.

TEMPERATURE—30 Oct. 1869.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN No 111, rue du Canal.

6 heures A. M.	67	degrés.
12 " A. M.	69	"
3 " P. M.	71	"
6 " P. M.	62	"

AU PUBLIC.

LA QUESTION DU PAIN.

[illegible]

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC
LES CÉLÈBRES PILULES
DU Dr. C. McLANE
POUR LA MALADIE DE FOIE

[illegible]

ANCIEN ET EFFICACE

[illegible]

FLEMING BROTHERS

Décédée, hier [illegible] Dame J. B. St AMAND, née NEWMAN. [illegible]

AVIS MORTUAIRE

[illegible] Rose URBAIN BEAULIEU [illegible]

TAPIS. TAPIS.
ELKIN & CO.,
168..........RUE DU CANAL..........168
(En face du Clay Statue)
Appellent l'attention des acheteurs sur leurs TAPIS VELOURS BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAIN.
[illegible] CORNICHES, FLÈCHES et BANDES DEVANTS de cheminées, NATTES et DESSOUS de [illegible]. ETOFFES de Rideaux, GUIMPES, &c., &c. Qualité, [illegible] plus BAS PRIX.

Magasin de Tapis,
Au No 17 de la rue de Chartres.
NOUS offrons A BAS PRIX
TAPIS Wilton, moquette, velours, Bruxelles, Tercin, Vénitiens, chanvre etc.
[illegible]
ETOFFES A RIDEAUX:
[illegible]
5 oct—3m PP A. BROUSSEAU & CO.

Marchandises Sèches pour rien!!

Coton blanchi, de Lonsdale, pour rien!
Couvertures, Flanelles, Manteaux et Châles à un bon marché fabuleux!

M. REIMAN,
(GROS ET DETAIL.)
No 131..........rue du Canal..........No 131
BATISSE TOURO.

M. REIMAN a dans son magasin le stock de MARCHANDISES SECHES, le plus vaste, le plus beau, et le meilleur marché de toute la ville. [illegible]
MARCHANDISES DU DERNIER GENRE,
A LA DERNIERE MODE.
[illegible]
Muskoffs et Balmorals confectionnés, à bas prix, Manteaux d'Opéra, de Paris.
31 oct—1f M. REIMAN.

J. A. CELLES,
Architecte et Entrepreneur.
VIENT d'ouvrir son bureau au No 93, Passage de la Bourse, [illegible]
Atelier pour la construction, No 20, rue Bourgogne. 28oct—1m.

Aux Ouvriers Boulangers.
LES Ouvriers Boulangers sont priés de se rendre LUNDI le 1er novembre, [illegible]
PLUSIEURS OUVRIERS

AVIS.
Aux Contribuables du Deuxième District
[illegible]
L. E. LEMARIE.

Sociedad UNION ESPAÑOLA de Beneficencia Mutua.
[illegible]
Por órden del presidente,
RAMON BUELA.

Société Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
MESSIEURS [illegible]
J. RAMSTEIN, secrétaire.

Société Union Espagnole de Bienfaisance Mutuelle.
[illegible]
RAMON BUELA

Sociedade Portugueza de Beneficencia Luzitana
[illegible]

Association Fraternelle des Vétérans de 1814 et 15.
[illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle
[illegible]

AVIS.
Le Dr. R. J. MAINEGRA,
CABINET DE CONSULTATION, 120 RUE [illegible]

E. DUMAS,
167............ST-CHARLES............167
[illegible]

On Demande
[illegible]

Demande de Domestique.
[illegible]

LES HOMMES GRAS ET LES HOMMES MAIGRES
Des Chemises et du Linge de peau. DE TOUTES LES GRANDEURS
A des Prix Modérés,
AU MAGASIN DE
B. T. WALSHE,
No 110 de la rue du Canal

N'ACHETEZ PAS DES
VETEMENTS DE JEUNES GARÇONS
Avant d'avoir vu et examiné le GRAND STOCK DE WALSHE,
QUI vend des HABILLEMENTS de jeunes Garçons [illegible]
PRIX MODÉRÉS.
Rappelez-vous le Magasin de
B. T. Walshe,
No 110 de la rue du Canal

MAGASIN D'HABILLEMENTS
PRIX FIXES.
HABILLEMENTS, CHEMISES, LINGERIE, &c.
[illegible]
Prix Fixes pour Argent.
H. B. Stevens,
[illegible]

Instruments de chirurgie aux prix de fabrique.
AGENCE DE THIEMANN & CO.
AYANT été nommés par MM. THIEMANN & CO. de New-York, [illegible]
BOITES A DISSECTION,
BOITES DE POCHE,
SERINGUES HYPODERMIQUES,
THERMOMÈTRES A FIÈVRE,
STATHOSCOPES DE CAMMAN,
OPTHALMOSCOPES,
ECRASEURS, &c. &c.
FREDERICKSON & HARTE
Pharmaciens, au No 139 de la rue du Canal.

Genres pour l'Hiver.
Encore de Nouvelles Marchandises.
REÇU, par l'Express, de NOUVELLES MARCHANDISES FRAICHES DE SAISON.
VENEZ LES VOIR.
Notamment, CASIMIRS à Pousse élégants, pour la promenade.
HABILLEMENTS castor brun, pour la promenade.
REDINGOTES drap doublé, courtes,
PANTALONS casimir léger, fantaisie,
GILETS velours et soie noire.
—EGALEMENT—
[illegible]
Pierson & Hews,
Aux Nos 13 et 15 de la rue du Camp,
31 oct—1f En face du City Hotel.

Entrepôt de Tapis,
E. C. PALMER & Co,
Aux Nos. 93, 95 et 97 de la rue du Camp.
VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.
NOUS ferons l'ouverture, [illegible]
31 oct—3 5 nov.

THEO. DANZIGER,
163..........CANAL..........163
Robes et Popelines
à des prix extraordinairement bas et qui ne peuvent être égalés [illegible]
Aussi:
COUVERTURES, FLANELLES, COTONS [illegible]
THEO. DANZIGER
GANTS DE PEAU [illegible]

Avis aux Dames.
FELIX SARON,
11..........RUE BARONNE..........11
[illegible]
FELIX SARON

Vin Rouge! Vin Rouge.
[illegible]

PILIE & MURRAY,
Architectes Arpenteurs et Constructeurs.
[illegible]

MARCHANDISES SECHES.
GRANDE VENTE D'OUVERTURE
167..........CANAL..........167
JOSEPH H. WILSON
[illegible]
Feu JOHN GAUCHE.
De la Bâtisse Moresque rue du Camp
[illegible]
Lundi 25 Octobre
MARCHANDISES SECHES
Les Marchandises Sèches
[illegible]
ROBERIES
[illegible]
CORSETS ET CRINOLINES.
[illegible]
GARNITURES POUR TAPISSIERS.
[illegible]
Joseph H. WILSON,

Modes! Nouveautés!
Mme EMERY,
66..........RUE ROYALE..........66
MADAME EMERY informe les dames et le public [illegible]
Mme EMERY [illegible]
24 oct—1m

Tirage de Loterie de l'Etat de Louisiane
[illegible]

FABRIQUE DE CANDI.
[illegible]
NORMAN & REISS,
121 & 123 rue de la Vieille-Levée 121 & 123
[illegible]

Grand MAGASIN du SUD
Où le prix de chaque article est d'une Piastre
[illegible]

Compagnie d'Huile Septolina
[illegible]
Au No 15 de la rue Dauphine.

AU PUBLIC.
[illegible]

W. DAUPHIN,
150..........RUE DU CANAL..........150
GRAND DEBALLAGE
d'articles de Lyon, de Paris et St Etienne.
[illegible]

GUEBLE & NIPPERT,
137 RUE DU CANAL, 137
[illegible]
Gants de Peau,
[illegible]
BOUTONS et GARNITURES
DENTELLES, GUIPURE, [illegible] VALENCIENNES
RUBANS SATIN, TAFFETAS et VELOURS
POUPÉES de PARIS,
JOUETS, etc.
VOITURES VELOCIPEDES D'ENFANTS
PARFUMERIE FRANÇAISE
[illegible]
Guebie & Nippert.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE
Pour la Machine à Coudre de
Grover & Baker,
Les deux premiers prix à la troisième Grande Foire de l'Etat de la Louisiane
[illegible]

G. L. FEVRE,
148..........RUE ROYALE..........148
IMPORTATEUR DE
VEAUX VERNIS [illegible]
ELASTIQUE FERRY
Cuir à Harnais, Semelle de Cincinnati et New York. Peaux de Crocodiles tannées.
[illegible]

REÇU de la Havane—Par le steamer [illegible] un bel assortiment des
Meilleurs Cigares de la Havane.
Egalement en magasin et à vendre un beau choix d'Articles de Fumeurs.
FERNANDEZ & VILLA
Au coin des rues Royale et Douane.

Dr. Joaquin B. Roldan,
DE L'UNIVERSITÉ DE LA HAVANE ET ELEVE LIBRE DE LA FACULTÉ DE PARIS.
Spécialités:
MALADIES de femmes et d'enfants, affections de poitrine et du foie, affections nerveuses et syphilitiques, rhumatismes, et fièvre jaune.
Heures de consultation, [illegible] de Chartres No 199, [illegible] St Anne et Dumaine.